

Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes



RIGES

www.riges-uao.net

ISSN-L: 2521-2125

ISSN-P: 3006-8541

Numéro 20

Juin 2026



Publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane OUATTARA de Bouaké

INDEXATION INTERNATIONALE

SJIF Impact Factor

<http://sjifactor.com/passport.php?id=23333>

Impact Factor: 8,475 (2026)

Impact Factor: 8,333 (2025)

Impact Factor: 7,924 (2024)

Impact Factor: 6,785 (2023)

Impact Factor: 4,908 (2022)

Impact Factor: 5,283 (2021)

Impact Factor: 4,933 (2020)

Impact Factor: 4,459 (2019)

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Direction

Arsène DJAKO, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

Secrétariat de rédaction

- **Joseph P. ASSI-KAUDJHIS**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Konan KOUASSI**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Dhédé Paul Eric KOUAME**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Yao Jean-Aimé ASSUE**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Zamblé Armand TRA BI**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Kouakou Hermann Michel KANGA**, Maître de Conférences à l'UAO

Comité scientifique

- **HAUHOUOT** Asseypo Antoine, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **ALOKO** N'Guessan Jérôme, Directeur de Recherches, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **BOKO** Michel, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
- **ANOH** Kouassi Paul, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **MOTCHO** Kokou Henri, Professeur Titulaire, Université de Zinder (Niger)
- **DIOP** Amadou, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **SOW** Amadou Abdoul, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **DIOP** Oumar, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger Saint-Louis (Sénégal)
- **WAKPONOU** Anselme, Professeur HDR, Université de N'Gaoundéré (Cameroun)
- **SOKEMAWU** Koudzo, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **HECTHELI** Follygan, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **KADOUZA** Padabô, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)
- **GIBIGAYE** Moussa, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **GÖBEL** Christof, Professeur Titulaire, Universidad Autonoma Metropolitana, (UAM) – Azcapotzalco (Mexico)

EDITORIAL

La création de RIGES résulte de l'engagement scientifique du Département de Géographie de l'Université Alassane Ouattara à contribuer à la diffusion des savoirs scientifiques. RIGES est une revue généraliste de Géographie dont l'objectif est de contribuer à éclairer la complexité des mutations en cours issues des désorganisations structurelles et fonctionnelles des espaces produits. La revue maintient sa ferme volonté de mutualiser des savoirs venus d'horizons divers, dans un esprit d'échange, pour mieux mettre en discussion les problèmes actuels ou émergents du monde contemporain afin d'en éclairer les enjeux cruciaux. Les enjeux climatiques, la gestion de l'eau, la production agricole, la sécurité alimentaire, l'accès aux soins de santé ont fait l'objet d'analyse dans ce présent numéro. RIGES réaffirme sa ferme volonté d'être au service des enseignants-chercheurs, chercheurs et étudiants qui s'intéressent aux enjeux, défis et perspectives des mutations de l'espace produit, construit, façonné en tant qu'objet de recherche. A cet effet, RIGES accueillera toutes les contributions sur les thématiques liées à la pensée géographique dans cette globalisation et mondialisation des problèmes qui appellent la rencontre du travail de la pensée prospective et de la solidarité des peuples.

**Secrétariat de rédaction
KOUASSI Konan**

COMITE DE LECTURE

- KOFFI Brou Emile, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- BECHI Grah Félix, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- MOUSSA Diakité, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- VEI Kpan Noël, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- LOUKOU Alain François, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- TOZAN Bi Zah Lazare, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Narcisse Bonaventure, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- SOKEMAWU Koudzo, Professeur Titulaire, U L (Togo)
- HECTHELI Follygan, Professeur Titulaire, U L (Togo)
- KOFFI Yao Jean Julius, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- Yao Jean-Aimé ASSUE, Professeur Titulaire, UAO
- Zamblé Armand TRA BI, Maître de Conférences, UAO
- KADOUZA Padabô, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)
- GIBIGAYE Moussa, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- GÖBEL Christof, Professeur Titulaire, Universidad Autonoma Metropolitana, (UAM) – Azcapotzalco (Mexico)

Sommaire

Sena Ghislain C. ADIMOU, Vincent O.A. OREKAN, Joseph OLOUKOI <i>Etude de l'impact des infrastructures touristiques sur les mangroves au sud du Bénin</i>	9
BAYANG Sirbélé <i>Striga, dans les champs de céréales à Lallé, dans la région du Mayo-Kebbi Est (Tchad)</i>	26
KOULOMIAN Dao, KONAN Kouamé Hyacinthe <i>Les enjeux socio-économiques et environnementaux de la mécanisation de l'orpaillage irrégulier dans le département de Boundiali (Nord, Côte d'Ivoire)</i>	37
Bi Sehi Antoine TAPE <i>Facteurs contribuant à la persistance du paludisme dans la ville de Vavoua (Côte d'Ivoire)</i>	55
KOFFI Akouassi Bénédicte, DJAH Armand Josué <i>Impacts de la gestion de l'environnement urbain à Abengourou (Côte d'Ivoire)</i>	72
MAMADOU MARICO, MOUSSA DIT MARTIN TESSOUGUE <i>Acteurs de la gouvernance locale des adductions d'eau potable dans la commune rurale de Baguineda Camp : efficacités et limites</i>	90
MAHAMADOU MOUDI Rachid, PARAISO CECIL Zeinabou, SOULEY Kabirou <i>Problématique d'accès aux ressources pastorales des communautés arabes Awlad Souleymane dans le département de Tesker au Niger</i>	109
FROUMAN Ouattara Bourahima <i>Structuration de l'espace urbain de Divo, entre dynamique démographique et étalement : les défis d'un déséquilibre de répartition spatiale de la population</i>	134
Souleymane SORO, Kouamé Thimotée KOBENAN <i>Impacts socio-économiques de la production de l'igname Kponan (dioscorea cayenensis-rotundata) dans la Sous-prefecture de Laoudi-ba (Est Côte d'Ivoire)</i>	155
KAMBIRÉ Bêbê, OUATTARA Oumar, LOA Sokro Lazare <i>Effets environnementaux de la production artisanale d'huile de palme dans le village Ahigbé-Koffikro (Sud-Est de la Côte d'Ivoire)</i>	171

Seydou A TOGOLA, Ibrahima DIOMBATY <i>Cartographie des dépôts des déchets solides dans le cercle de Macina, région de Ségou au Mali</i>	193
DIARRA Yah Malick, YOUKOU Néande Odile, ASSOOU Arthur Oscar, TRA Fulbert <i>Logiques de production hévéicole et conscience environnementale : une analyse socio-pédagogique à Youwasso (Grand-béréby, sud-ouest de la Côte d'Ivoire)</i>	207
Yaya DOGONI, Diakaridia SIDIBE <i>Analyse de la dégradation et de la restauration des sols dans la zone de l'office de la haute vallée du Niger au Mali</i>	221
FALIGBENE Likfière, NANOINI Damitonou, HETCHELI Follygan <i>Transport routier et problématique du développement local dans la préfecture de Tandjouare au Nord Togo</i>	234
Ababacar Sadikh GUEYE, Awa FALL <i>Effets déstructurant des grands projets d'aménagement sur la mobilité à Rufisque (Sénégal) : analyse des contraintes liées au ter et à l'autoroute à péage A1</i>	257
Demba GAYE <i>Typologie des lithométéores au Nord-Sénégal : Analyse spatio-temporelle des cas de suspension et de déflation</i>	278
KOLANI Lamitou-Dramani, OUEDRAOGO Joachim, AWADE Essodina <i>Analyse des impacts environnementaux et socio-économiques de l'exploitation des alluvions dans le cours supérieur de la rivière Kara au Nord du Togo</i>	291
Frédéric BATIONO, Abdoul Rasmané ZONGO, Dieudonné ZERBO <i>Ressources en eau, bilan hydrique et faisabilité d'un barrage multiusages en milieu urbain soudanien : le cas du bassin versant de Banfora (Burkina Faso)</i>	305
Kouakou Toussaint KRA, Kouassi Guillaume N'GUESSAN <i>Analyse prospective de la restauration d'un espace protégé ivoirien : quels futurs pour le parc national de la Marahoué ?</i>	326
One Enoc GUEDE, Adou Jean Marc Le Thoi ADJI, Joseph Pierre ASSI-KAUDJHIS <i>Délocalisation des cours comme stratégie de résilience dans un contexte d'exiguïté des infrastructures d'enseignement à l'Université Alassane Ouattara dans la ville de Bouaké (Côte d'Ivoire)</i>	348

Eveline MAHOUNGOU, Hilarion Bagel MIZHAIRE, Marina Lyonel MALOUONO-LIVANGOU <i>Les espaces publics brazzavillois à l'épreuve de la production des fleurs et plantes ornementales</i>	361
BONSA Issouf <i>Stratégies de visibilité religieuse à Ouagadougou (Burkina Faso) : Une analyse à partir de la monumentalité et de l'architecture des lieux de culte</i>	380
ESSENGUE NKODO Pierre Eloi, MEBENGA ARIEL <i>Nouvelle dynamique spatiale de la cacaoculture et vulnérabilité socio-économique des paysanneries, cas de Minta dans le Centre-Est du Cameroun forestier</i>	396
Kokouvi ALOWOU, Kodjo ODAH <i>Analyse des impluviums des bassins de rétention d'eau d'Amadahomé et de Caméléon à Lomé: proposition d'aménagement</i>	418
Romarc Iralè EHINNOU KOUTCHIKA, Gwladys Gertrude Mèdèssè ZANNOU, Jules ODJOUBERE, Jacques Boco ADJAKPA <i>Etude de la diversité floristique des espaces verts de la ville de Cotonou au sud Bénin (Afrique de l'ouest)</i>	440
ALI Salé, AGAISSA Assagaye <i>Accaparement des espaces pastoraux en Zone Pastorale, Région de Zinder au Niger</i>	457
MBAYE Ibrahima <i>Contexte climatique de propagation de la Covid-19 à Dakar au Sénégal</i>	479
TAPE ACHILLE ROGER, KAMELAN Hermance-Starlin Kouacou, KAKOU Geoffroy André, ASSI-KAUDJHIS Joseph P. <i>Micro logistique et mobilité des personnes et marchandises : un moyen de lutte contre la pauvreté dans la Sous-préfecture d'Abongoua (sud-est de la Côte d'Ivoire)</i>	496
NIAMIEN Kadjo Henri Joël, SEKONGO Largarthon Guénolé, OBOUMOU Abah Marie-Josée, N'CHO Cho Ingrid, BLE Melecony Celestin <i>Femmes et durabilité dans la chaîne de valeur de la pêche artisanale à Abidjan (Côte d'Ivoire) : centralité économique et fragilité institutionnelle</i>	515
KOUASSI Yao Dieudonné, BEDA Abazé Henri Joël, BARRY Aye <i>L'harmattan, un facteur de la recrudescence des infections respiratoires aiguës (ira) dans la ville de Bouaké (Côte d'Ivoire)</i>	534

SYLLA Yaya <i>Insalubrité et risques sanitaires : analyse critique des sites de pressage et de transformation du manioc dans le quartier Anoumabo, commune de Marcory (Côte d'Ivoire)</i>	553
AKA Assalé Félix <i>Impact des parkings informels sur la gestion des servitudes publiques dans la commune du Plateau (Côte d'Ivoire)</i>	569

**NOUVELLE DYNAMIQUE SPATIALE DE LA CACAOCULTURE ET
VULNERABILITE SOCIO-ECONOMIQUE DES PAYSANNERIES, CAS DE
MINTA DANS LE CENTRE-EST DU CAMEROUN FORESTIER**

ESSENGUE NKODO Pierre Eloi, Chargé de Cours,
Université de Bertoua, Ecole Normale Supérieure de Bertoua, Cameroun, e-mail :
Email : pierre_essengue@rocketmail.com

MEBENGA ARIEL, Professeur des Lycées d'Enseignement Général,
Ministère des Enseignements secondaires.
Email : Mebengaariel@gmail.com

(Reçu le 15 Avril 2026 ; Révisé le 30 Avril 2026 ; Accepté le 22 Mai 2026)

Résumé

Les paysans africains de la zone forestière en général et ceux du Cameroun en particulier ont adopté la cacaoculture comme principale activité. Après la crise sans précédent des années 1990, la filière est relancée en 2011. Elle connaît un nouvel essor à la faveur du maintien à la hausse pendant plus d'une décennie, des prix du kilogramme de cacao, proposés aux planteurs. Cette étude vise à analyser le rapport entre la nouvelle dynamique spatiale de la cacaoculture et la vulnérabilité socio-économique des paysanneries à Minta. Pour y parvenir, elle met en exergue la théorie de la « vulnérabilité » ou de la « précarité permanente ». La méthodologie exploite essentiellement les données de l'enquête par questionnaire, les entretiens et les rapports d'archives. La méthode d'analyse s'appuie sur la statistique descriptive, axée sur l'analyse diachronique et la comparaison. Les principaux résultats démontrent que la nouvelle dynamique actuelle de la cacaoculture est amorcée depuis 2011. Elle se traduit par la création de nouvelles plantations, l'extension ou la densification des plants dans celles plus anciennes. Le maintien à la hausse des prix du kilogramme de cacao sur le marché de Minta en est la principale cause. Malgré ce maintien à la hausse des prix, les planteurs vivent dans la précarité en permanence. Les revenus dérisoires qu'ils en tirent liés pour l'essentiel à une faible rentabilité des exploitations ne leur permettent pas de subvenir à leurs besoins sociaux comme la scolarisation, l'alimentation ou d'acquérir les commodités essentielles comme l'adduction d'eau et les branchements aux réseaux électriques conventionnels. Pour réduire cette précarité, les planteurs proposent majoritairement la diversification des cultures et des activités génératrices de revenus.

Mots-clés : cacaoculture, nouvelle dynamique, hausse des prix, faibles revenus, Minta.

NEW SPATIAL DYNAMICS OF COCOA FARMING AND SOCIO-ECONOMIC VULNERABILITY OF PEASANTRIES, CASE OF MINTA IN THE CENTER OF CAMEROUN EASTERN FOREST.

Abstract

African farmers in the forest zone in general, and those in Cameroon in particular, have adopted cocoa farming as their main activity. After the unprecedented crisis of the 1990s, the sector was revived in 2011. It experienced renewed growth thanks to the sustained increase in cocoa prices offered to farmers for over a decade. This study aims to analyze the relationship between the new spatial dynamics of the cocoa farming and socio-economic vulnerability of the peasantries in Minta. To achieve this, the study emphasizes the theory of "vulnerability" or "permanent precarity." The methodology primarily utilizes data from questionnaire surveys, interviews, and archival reports. The analytical method relies on descriptive statistics, focusing on diachronic analysis and comparison. The main results demonstrate that the current dynamic in cocoa farming began in 2011. This is characterized by the creation of new plantations and the expansion or densification of existing plantations. The continued rise in cocoa prices per kilogram on the Minta market is the primary cause. Despite these rising prices, farmers live in a state of perpetual precarity. The meager income they earn, largely due to the low profitability of their farms, does not allow them to meet their basic social needs such as education and food, or to acquire essential amenities like running water and connections to conventional electricity grids. To alleviate this precarious situation, the farmers primarily propose diversifying their crops and income-generating activities.

Keywords: cocoa farming, new dynamics, rising prices, low incomes, Minta.

Introduction

Après l'indépendance, le Cameroun, comme la plupart des pays africains, a adopté un modèle de développement fondé sur l'exportation des matières premières, notamment agricoles. L'agronome français, R. DUMONT (1966, p. 5) et à sa suite S. AMIN (1971, p. 10) ont tiré la sonnette d'alarme sur ce modèle économique extraverti au début des années 1960 et dans les années 1970, où les prix des matières premières sont fixés par les acheteurs occidentaux, aux détriments des intérêts africains. Pire, ces prix sont essentiellement instables. Ce modèle fait sombrer le pays dans la crise aux années 1990, consécutive en particulier à la chute des cours du cacao et du café (P. JANIN, 1995, p. 60). L'Etat camerounais principal pourvoyeur des subventions aux planteurs est contraint au désengagement de ces filières. Cette crise a conduit au désarroi des producteurs de cacao de la zone forestière camerounaise (G. COURADE et V. ALARY, 2000, p. 12). Certains planteurs qui tiraient essentiellement leurs ressources de l'exploitation du cacao se convertissent à d'autres activités en abandonnant les cacaoyères, d'autres cessent d'y consacrer du temps et l'entretien nécessaires (F.

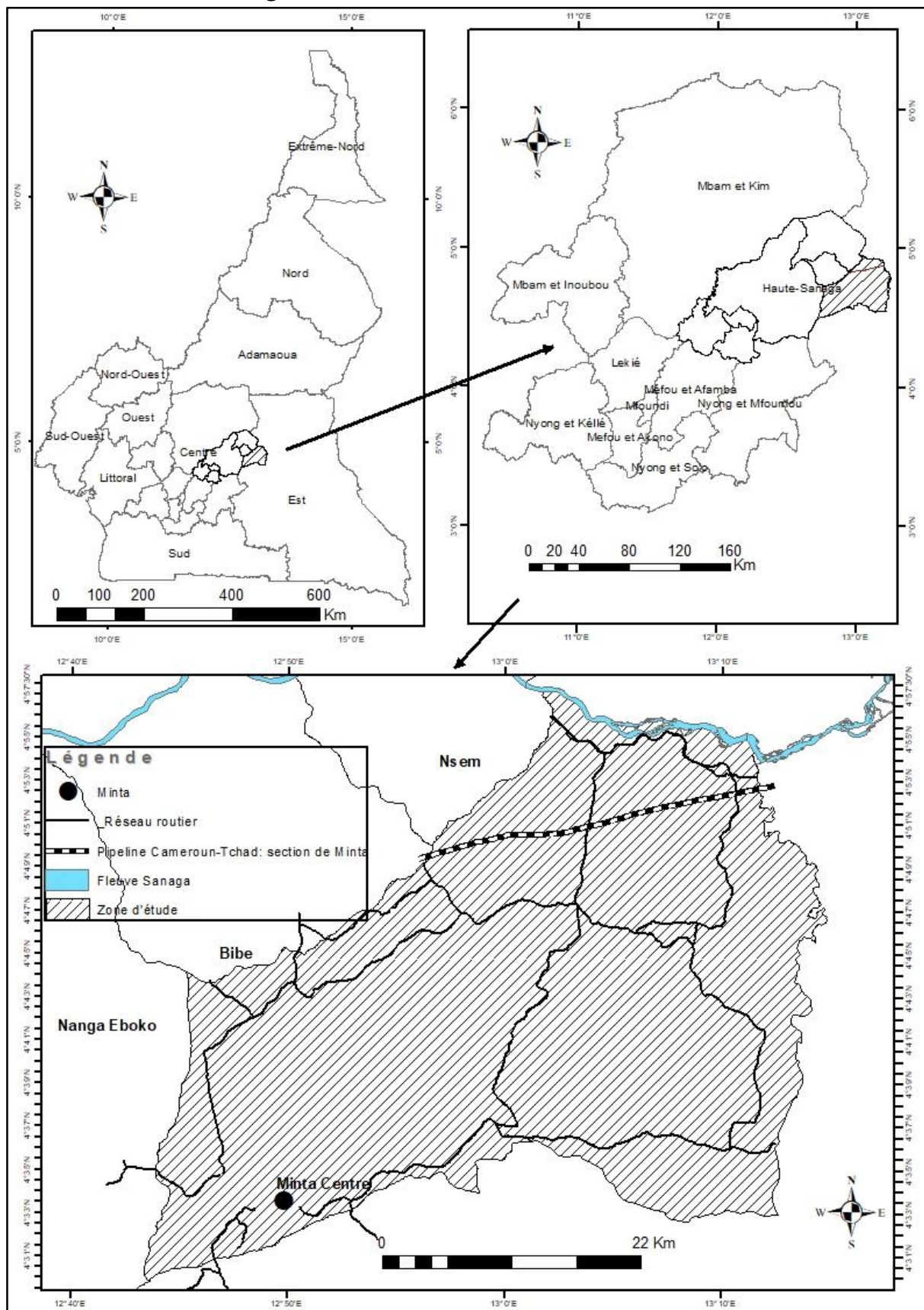
KENGNE FODOUOP et P.E. ESSENGUE NKODO, 2000, p.59). L'inauguration de l'agriculture dite de « deuxième génération » (P. BIYA, 2011), celle qui fait appel aux intrants modernes notamment la mise à disposition des semences améliorées, favorise la relance de la cacaoculture au milieu des années 2000. Le retour aux cycles haussiers des prix (F.RUF, 1995, p. 30) dans les années 2010, favorisé par les slogans de « cacao écologique » de « prix raisonnable aux producteurs » (C. BOETE BEBE GUE, 2017, p. 20), engendrent une reprise de la production cacaoyère au Cameroun en général et dans le bassin de la haute Sanaga en particulier. La reprise ne s'est pas accompagnée de préalables, notamment le contrôle des prix par les producteurs, à la guise des intermédiaires internes et internationaux, la transformation locale des fèves de cacao et l'élasticité de la consommation locale. D'où l'incertitude permanente qui continue de planer sur cette filière pour laquelle les planteurs consacrent l'essentiel de leurs terres, leur temps de travail, pour un retour sur investissement dérisoire. Peut-on continuer d'entretenir une culture, une filière au rapport incertain? Cette étude a donc comme objectif d'analyser le rapport entre la nouvelle dynamique spatiale de la cacaoculture et la vulnérabilité socio-économique des paysanneries à Minta.

1. Méthodologie

1.1 Zone d'étude

L'étude prend comme espace de démonstration la commune/arrondissement de Minta. Ce territoire appartient au département de la Haute Sanaga, l'un des grands bassins de production du cacao dans le centre du Cameroun forestier (figure 1). Il comprend 22 205 habitants sur une superficie de 2052 km². La population est constituée majoritairement de jeunes soit, 80 % de l'ensemble. On y retrouve 4441 actifs agricoles et 2915 exploitants (Rapport DAADR, 2025, p.6). L'agriculture de plantation reste l'activité principale à côté de l'élevage (avicole, porcin et bovin). Elle comprend la cacaoculture et la caféiculture, pratiquées majoritairement par les hommes. L'agriculture vivrière notamment le vivrier marchand (la banane plantain, le manioc, le macabo, l'arachide, le maïs, l'igname, l'ananas et le palmier à huile) et le maraîchage y connaissent une véritable ascension. C'est une zone pionnière relativement vide (soit une densité de 11 habitants au km²) qui reçoit actuellement les migrations des paysans étions (ethnie et ressortissants du département voisin de la Lékié), en quête de terres cultivables, notamment pour les cacaoyères. Les conditions naturelles sont favorables : il y règne un climat de type équatorial avec quatre saisons. Ce climat favorise la présence de la savane arbustive dans les parties Nord et Est, et la forêt dense dans le Sud. Les sols en majorité ferrallitiques, issus des roches granitiques restent encore peu exploités et constituent un énorme potentiel agricole. Avec le climat équatorial bimodal (deux saisons pluvieuses et deux saisons sèches), la localité enregistre deux campagnes agricoles par an. La température moyenne annuelle oscille entre 23 et 25°C (Rapport DAADR, 2025, p.6).

Figure 1 : localisation de la zone d'étude



Source : fond de carte de l'INC, conception et réalisation des auteurs, avril 2026

1.2 Cadre théorique et conceptuel

La notion de « vulnérabilité » est convoquée ici en tant que théorie et concept. Elle est issue de plusieurs champs de recherches. La Géographie l'a d'abord assimilée au concept de « risque » communément employé dans les années 1990 et qui a suscité l'émergence d'un champ de recherche, la « géographie du risque ». Ainsi plusieurs études et applications dans différentes branches de la géographie sont ainsi faites pour traduire le risque et sa variabilité. C'est le cas de celles sur les catastrophes naturelles (A. BAILLY, 1996, p. 20), sur la géographie de la santé (G SALEM, 1995, p. 3). D'autres concepts naissent aux années 2000, assimilés ou confondus à la vulnérabilité comme celui de « l'exclusion sociale » (A. BRODIEZ-DOLINO, 2015, p. 12) ou de « résilience » (A. DAUPHINE et D. PROVITOLO, 2007, p. 115). La littérature anglo-saxonne parle de « incertitude » et « variabilité » (*uncertainty and variability*), (E. ABT et al, 2010, p. 1032). La variabilité est vue au sens de « incertitude ».

Dans les années 2010, des études lui donnent le sens de « précarité », de « pauvreté » « d'insécurité » (R. CASTEL, 2010, p. 213). Dans cette étude, la théorie et le concept de vulnérabilité renvoient, à la fois l'idée de « incertitude », de « précarité », de « pauvreté » et « d'insécurité ». En effet, les planteurs de cacao du Cameroun en général et ceux de la haute Sanaga et de Minta en particulier, vivent dans l'incertitude du fait de la pratique de leur activité économique. Ils ne maîtrisent pas, depuis la libéralisation économique, les circuits de vente de leur produit dont les prix par essence aléatoires, de tout temps sont fixés par les acheteurs sur le marché international et les intermédiaires locaux (« coxeurs »). Cette situation induit la précarité au sens de pauvreté, car le rapport, le gain de cette activité est dérisoire et incertain. Ils ne peuvent pas subvenir durablement à leurs besoins, ni véritablement planifier leur activité dans le long terme. Par conséquent ils sont plongés dans l'insécurité à la fois dans le présent et dans l'avenir. Des variables et des indicateurs sont mobilisés pour analyser la précarité aux plans économique et social.

La dynamique indique un changement, une évolution qui peut être à la fois positive, au sens de croissance, de progression. Elle peut aussi être appréhendée au sens de décroissance, de recul, de régression, du déclin, de rétroaction, de déprise. Dans cette étude, la dynamique spatiale signifie la reprise de croissance des surfaces cacaoyères. Celle-ci intervient principalement au Cameroun à la fin des années 2000, après une longue crise, et le retour à la croissance de l'économie du cacao, justifié particulièrement par la rehausse des cours sur le marché international.

1.2 Données de l'étude

Les données de l'étude proviennent essentiellement de l'enquête quantitative, des entretiens et l'exploitation des rapports de la DAADR de la Commune de Minta. Avant de s'y appesantir, il convient de préciser les unités d'enquête et d'analyse.

1.3.1 Objets / unités géographiques

Les unités géographiques d'enquête et d'analyse sont constituées de cacaoculteurs issus de 17 villages appartenant à quatre des six groupements que compte la commune de Minta (tableau 1).

Tableau 1: unités géographiques d'enquête et d'analyse constituées de cacaoculteurs

Groupements	Villages	Nombre de cacaoculteurs enquêtés	Total
Nguen	Bekobong	15	30
	Mimbanga	14	
	Meba	01	
Mbargue	Mbargue centre	08	41
	Obam	01	
	Akom	01	
	Afanoveng	10	
	Mekou 2	21	
Minta	Sandja	02	11
	Minta-village	02	
	Ndenguele	01	
	Avoung	01	
	Ekak	02	
	Medalmbom	02	
	Vela	01	
Wall	Wall-centre	10	20
	Enong-bibak	10	
Total	17	102	102

Source : enquête de terrain, mars 2026

1.3.2 Variables de l'étude

Cinq variables et 16 sous-variables sont convoquées pour étayer la nouvelle dynamique de la cacaoculture et les effets de vulnérabilités induits sur les planteurs de Minta (tableau 2).

Tableau 2: variables de l'étude

Intitulé de la variable	Sous variables	Type statistique
Indicateurs de la dynamique spatiale	Superficie, âge anciennes plantations	Quantitatif
	Superficie, âge nouvelles plantations	Quantitatif
Cause nouvelle dynamique spatiale	Hausse des prix	Quantitatif
	Vieillessement et faible rendement	Quantitatif et qualitatif
Vulnérabilité économique	Accès au crédit bancaire	Quantitatif
	Production	Quantitatif
	Rendement	Quantitatif
	Revenus (mois, année)	Qualitatif
	Circuit de vente cacao	Quantitatif et qualitatif
Vulnérabilité sociale	Scolarisation	Quantitatif
	Alimentation	Quantitatif
	Taille du ménage	Quantitatif et qualitatif
	Commodités (eau, électricité)	Quantitatif et qualitatif
Stratégies contre vulnérabilités	Diversification cultures et activités	Quantitatif et qualitatif
	Réduction des dépenses	Quantitatif et qualitatif
	Endettement	Quantitatif et qualitatif

Source : auteurs, mars 2026

1.3.3 Enquête quantitative, entretiens et observations

L'enquête quantitative s'est effectuée du 6 au 11 mars puis entre le 24 et le 28 mars 2026, sur un échantillon de 102 cacaoculteurs. Le choix des enquêtés a comme facteur discriminant la superficie de l'exploitation. Ne sont choisis que les grands et les planteurs moyens dont la superficie de l'exploitation est supérieure ou égale à un hectare (ha). Les petits exploitants (superficie inférieure à 1 ha) sont exclus de l'enquête. Sur un nombre total près de 850 planteurs et près de 500 grands et moyens exploitants, 102 sont enquêtés. La méthode utilisée est l'échantillonnage aléatoire sans remise, à partir de la liste obtenue à la Délégation d'Arrondissement d'Agriculture et du Développement Rural (DAADR) de Minta. La taille de l'échantillon est d'environ 20,4 % des 500 grands planteurs. L'enquête a été menée à l'aide d'un questionnaire, dans la plantation de l'enquêté. Les coordonnées géographiques de chaque plantation sont systématiquement relevées à l'aide du GPS. D'autres données quantitatives sont issues des rapports annuels de 2023, 2024 et 2025 de la Délégation d'Arrondissement d'Agriculture et du Développement Rural (DAADER) de la commune/arrondissement de Minta. Les entretiens, menés à l'aide d'un guide d'entretien sont accordés aux cacaoculteurs et responsables locaux du Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural (MINADER). Enfin, des observations de terrains sont accompagnées de prises photographiques.

1.3.4 Traitement des données

Le traitement des données a porté sur deux opérations : l'élaboration du SIG et le traitement statistique. D'une part la base de données formée des données de l'enquête quantitative et des points GPS est saisie sous Excel. Celle-ci est ensuite passée sous l'interface d'Arcgis pour la réalisation du Système d'Information Géographique (SIG). D'autre part, le traitement statistique fait sous Excel prend comme support la statistique descriptive. Il a porté sur les tableaux de synthèse et les graphiques des variables convoquées dans cette étude.

1.3.5 Protocole d'analyse et d'interprétation des résultats

L'analyse et l'interprétation des résultats se font en référence à la théorie de la « vulnérabilité » ou de la « précarité » convoquée. Celle-ci met en relief deux dimensions pour l'étayer, la dimension sociale et la dimension économique. Ces deux dimensions sont analysées suivant les variables et les indicateurs considérés. La méthode d'analyse est basée sur la diachronie et la comparaison. L'analyse diachronique met en exergue, la nouvelle dynamique de la cacaoculture en remontant le temps. Par la comparaison, il est relevé des différences dans la pratique l'activité de production avant 2011 et depuis cette date.

2. Présentation et analyse des résultats

Dans cette partie, les indicateurs de la dynamique et leurs causes sont analysés. Puis les vulnérabilités induites sont explorées. Les stratégies pour en réduire l'impact sont enfin de compte examinées.

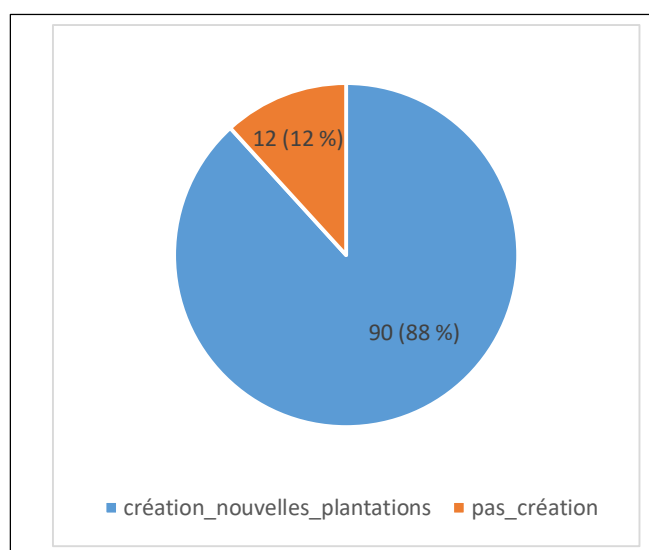
2.1 Les indicateurs de la nouvelle dynamique spatiale de la cacaoculture et leurs causes

2.1.1 Les indicateurs de la nouvelle dynamique spatiale

- Création de nouvelles plantations et accroissement des superficies cacaoyères

La majorité des planteurs (90, soit 88 %) a créé une nouvelle plantation, a densifié ou encore a renouvelé les plants dans l'ancienne cacaoyère. Une infime minorité (12, soit 12 %) continue d'exploiter les anciennes cacaoyères sans étendre les superficies ou renouveler les plants (figure 2).

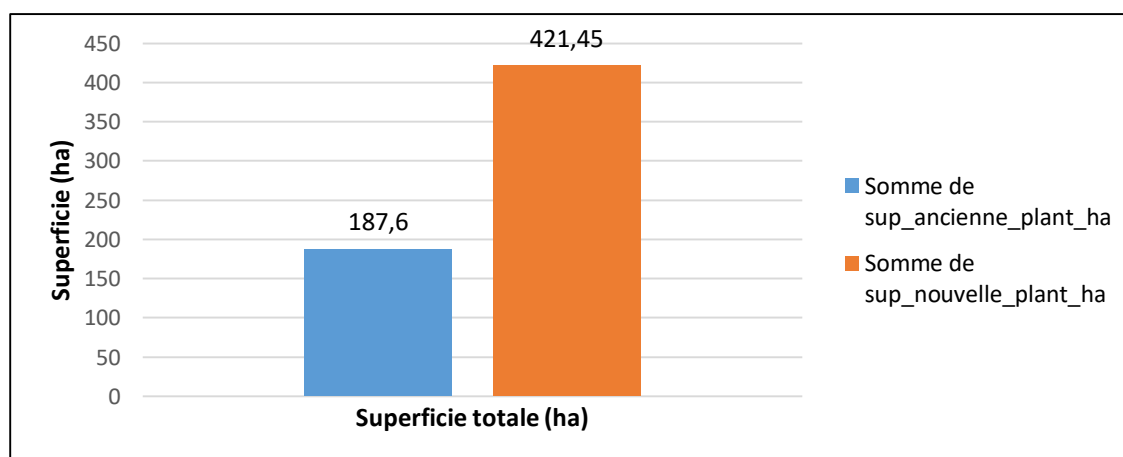
Figure 2 : création de nouvelles cacaoyères et renouvellement des plants



Source : enquête de terrain, mars 2026

La création de nouvelles plantations est attestée par l'accroissement des superficies exploitées. Avant 2011, la somme des superficies exploitées est de 187,6 ha. Elle passe à 424,45 ha en 2025 (figure 3).

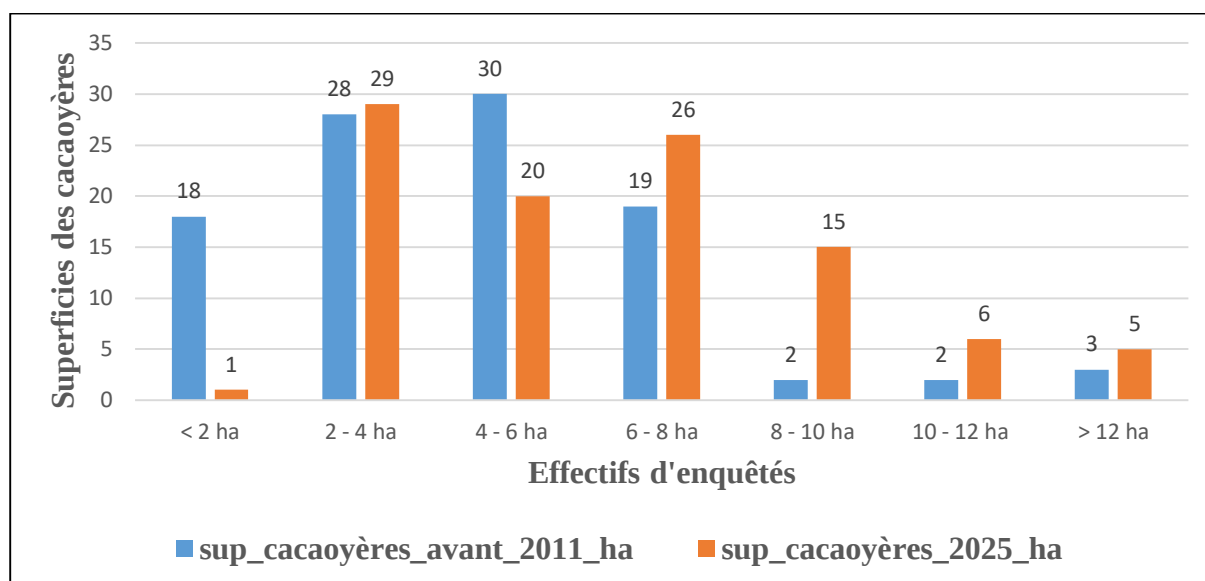
Figure 3 : superficies totales exploitées avant et depuis 2011



Source : enquête de terrain, mars 2026

La superficie exploitée en moyenne par cacaoculteur est 1,839 ha avant 2011. Elle passe à 5,94 ha en 2025. En détail, 18 (17,64 %) cacaoculteurs exploitaient moins d'un hectare avant 2011, il n'y a plus qu'un seul (0,98 %) en 2025. Les superficies sont partout à la hausse, 28 (27,45 %) exploitaient entre 2 et 4 ha avant 2011 contre 30 (29,41 %) en 2025, 19 (18,62 %) entre 6 et 8 ha contre 26 (25,49 %) en 2025. Ces augmentations sont significatives à plus de 8 ha, avec respectivement 6 (5,88 %) exploitants avant 2011, contre 31 (30,39 %) en 2025 (figure 4).

Figure 4 : augmentation du nombre d'exploitations de grande taille



Source : enquête de terrain, mars 2026

L'extension des superficies des exploitations se poursuit, en témoignent les pépinières observées sur le terrain à Ndenguele, l'une des localités de l'étude (figure 5)

Figure 5 : plants de cacaoyers en pépinière



Source : cliché Mebenga Ariel, mars 2026.

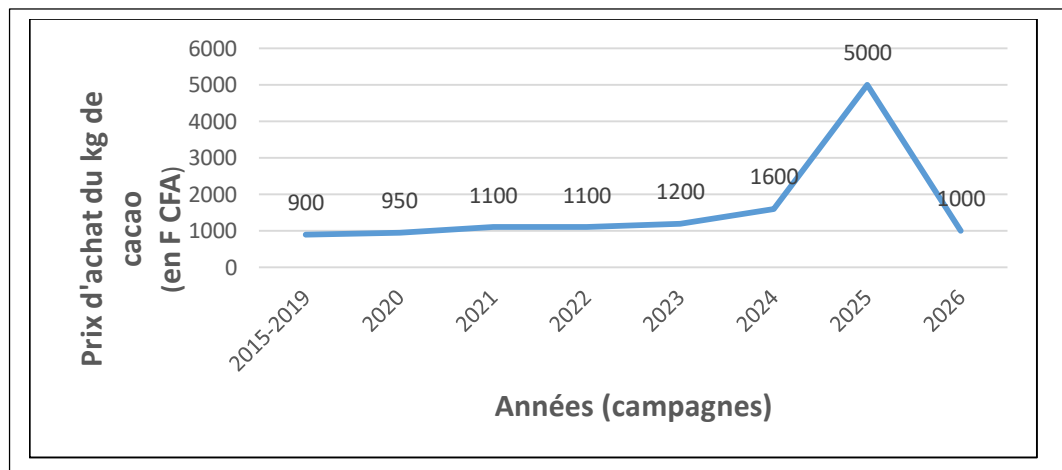
2.1.2 Les causes de la nouvelle dynamique spatiale de la cacoculture

La nouvelle dynamique de la cacoculture s'explique principalement par la hausse des prix, même si d'autres raisons sont indexées.

- Les prix du kilogramme de cacao proposés aux planteurs en constante hausse

Les prix proposés aux planteurs sont le principal facteur incitatif de la relance de la cacaoculture à Minta. Depuis 2011 les prix proposés aux cacaoculteurs sur le marché camerounais sont restés en constante hausse, particulièrement à partir de la campagne de 2015 durant laquelle le prix du kilogramme proposé au planteur est de 900 F CFA. Il connaît une croissance exponentielle pendant plus d'une décennie, pour atteindre le point culminant de 5000 F CFA en 2025 (figure 6).

Figure 6 : croissance continue du prix du kilogramme de cacao sur le marché de Minta



Source : Délégation Départementale du commerce de la Haute Sanaga, mars 2026

Cette raison de la hausse des prix est confirmée par l'enquête auprès des cacaoculteurs en majorité, soit 85 (83,33 %) (Figure 7).

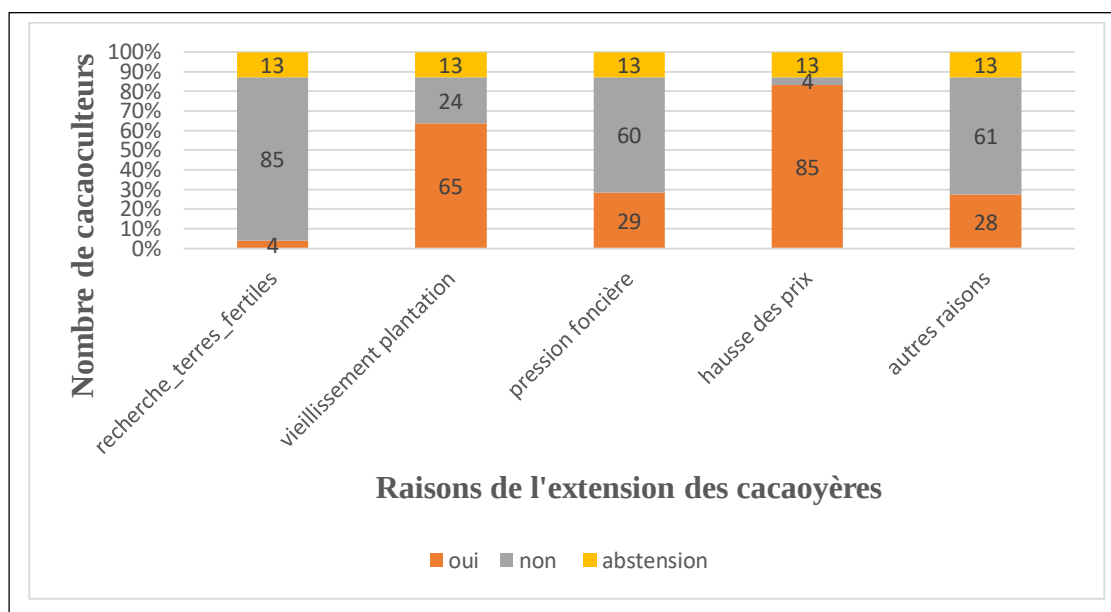
- Vieillessement des plantations et faible rendement

Le souci de renouveler les plantations en y introduisant de nouveaux plants notamment des espèces hybrides à cycle de production court, est la seconde principale raison, surtout avec les prix proposés élevés. Ainsi, 65 (63,72 %) soutiennent cette raison (figure 7).

- La pression foncière

La pression foncière est la troisième principale raison brandie pour expliquer la nouvelle dynamique cacaoyère, avancée par 29 planteurs (28,43 %). D'autres raisons moins significatives sont indexées comme la recherche des terres fertiles ou le prestige (figure 7).

Figure 7: les principales raisons à la nouvelle dynamique cacaoyère à Minta



Source : enquête de terrain, mars 2026

2.2 Cacaoculture et vulnérabilité socio-économique

La nouvelle dynamique de la cacaoculture maintient les planteurs en situation de précarité. Celle-ci est analysée à deux dimensions : la dimension économique et la dimension sociale.

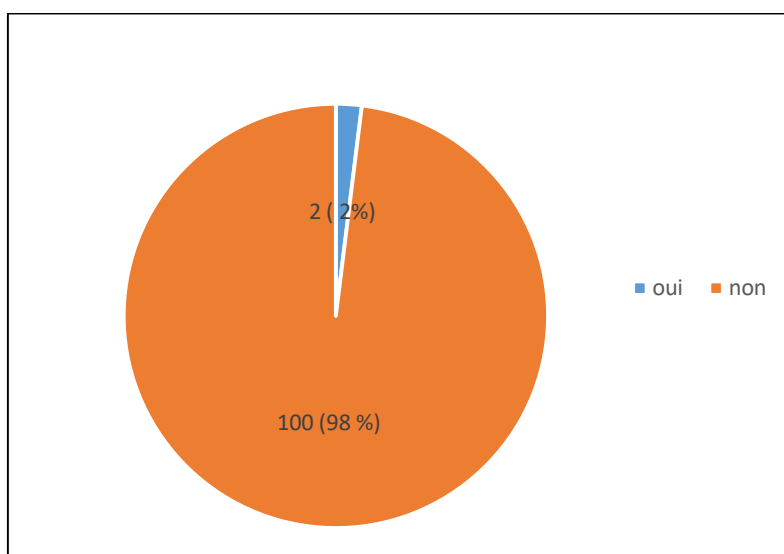
2.2.1 Cacaoculture et vulnérabilité économique

La vulnérabilité économique est analysée sur cinq principales variables : l'accès limité au crédit, la faible production, le faible rendement, les revenus faibles et les circuits de vente du cacao défavorables.

- *l'accès limité au crédit*

Les planteurs de Minta n'ont pratiquement pas la possibilité de recours au crédit bancaire pour entretenir ou étendre leurs exploitations. La majorité (100, soit 98 %) utilise ses fonds propres. Seule une infime minorité (2 soit 2 %) a accès au crédit bancaire (figure 8).

Figure 8 : accès limité au crédit bancaire

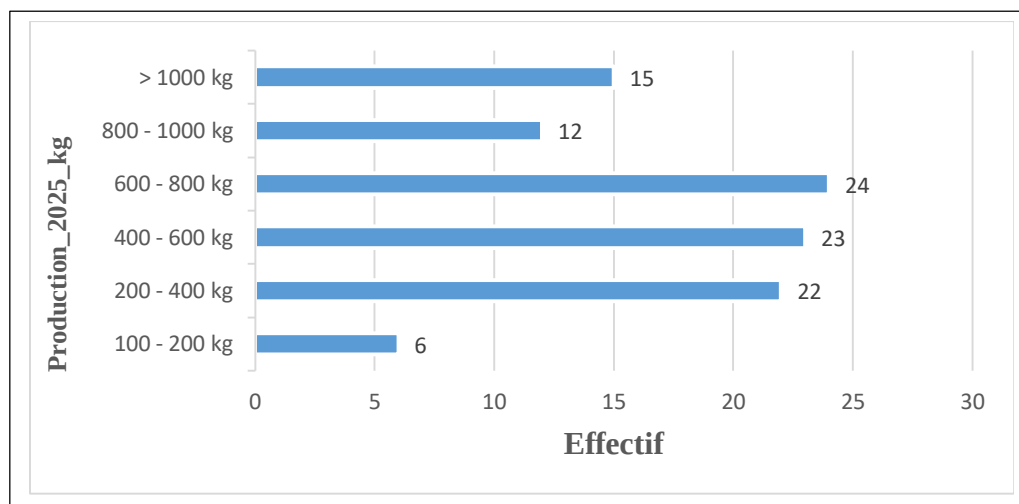


Source : enquête de terrain, mars 2026

- la faible production

La production est faible dans l'ensemble. Elle est en moyenne de 629,31 kg. Cette faible production est plus marquée dans le détail, avec 28 exploitations (27,45 %) en deçà de 400 kg et seulement 15 exploitations (14,70 %) atteignent 1000 kg ou 1 tonne (figure 9).

Figure 9 : Production en 2025

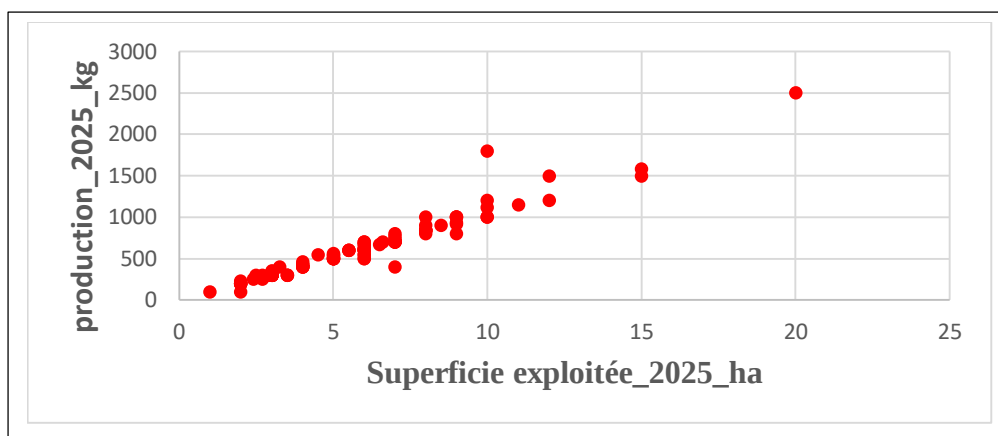


Source : enquête de terrain, mars 2026

- le faible rendement

Les exploitations de Minta présentent dans l'ensemble un faible rendement par unité de surface. En Corrélant la superficie à la production des exploitations cacaoyères, on constate que la production est expliquée par les superficies. La relation linéaire de la courbe le traduit (figure 10)

Figure 10: évolution de la production en fonction de la superficie



Source : enquête de terrain, mars 2026

Le rendement moyen est de 104,04 kg par hectare. Dans le détail, à peine la moitié atteint la moyenne de 104 kg/ha. Ainsi 11 (10,78 %) n'atteignent pas 100kg/ha. Seules 25 exploitations (24,50 %) franchissent la barre 110 kg/ha (tableau 3).

Tableau 3: rendement des exploitations cacaoyères de Minta (kg/ha)

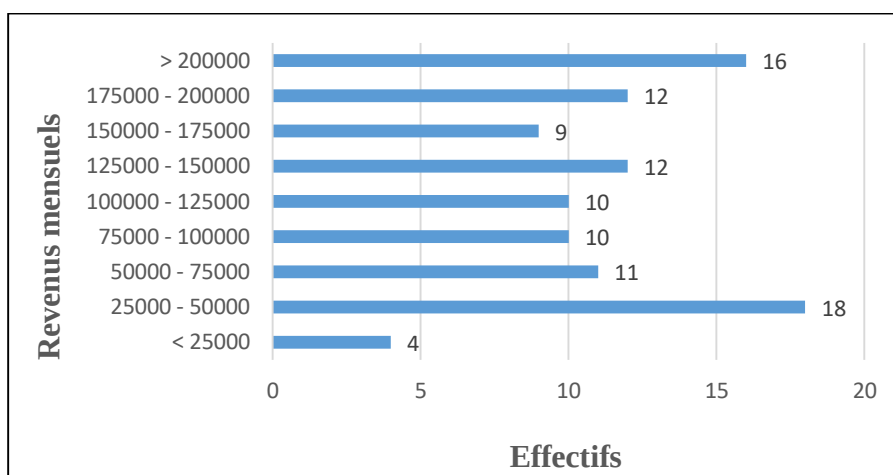
Rendements	Effectifs	Pourcentage (%)
Moins de 80 kg/ha	2	1,96
80 à 90	6	5,9
90 à 100	3	2,94
100 à 110	66	64,70
110 à 120	16	15,68
Plus de 120 kg/ha	9	8,82
Total	102	100

Source : enquête de terrain, mars 2026

- Revenus des planteurs par campagne, étalés sur un mois et sur une année, dérisoires

L'analyse des revenus des planteurs de cacao en 2025, année où le prix a atteint un record sans précédent, démontre qu'ils sont dérisoires, étalés sur une campagne ou convertis mensuellement. Ainsi, 43 (42,15 %) ont un revenu inférieur à 100.000 F CFA /mois ou 1.200.000 F CFA en une année entière. Seuls 16 planteurs (15,68 %) ont pu atteindre un revenu mensuel de plus 200.000 F CFA par mois ou 2.400.000 F CFA pour toute l'année (figure 11).

Figure 11: les revenus des planteurs convertis par mois

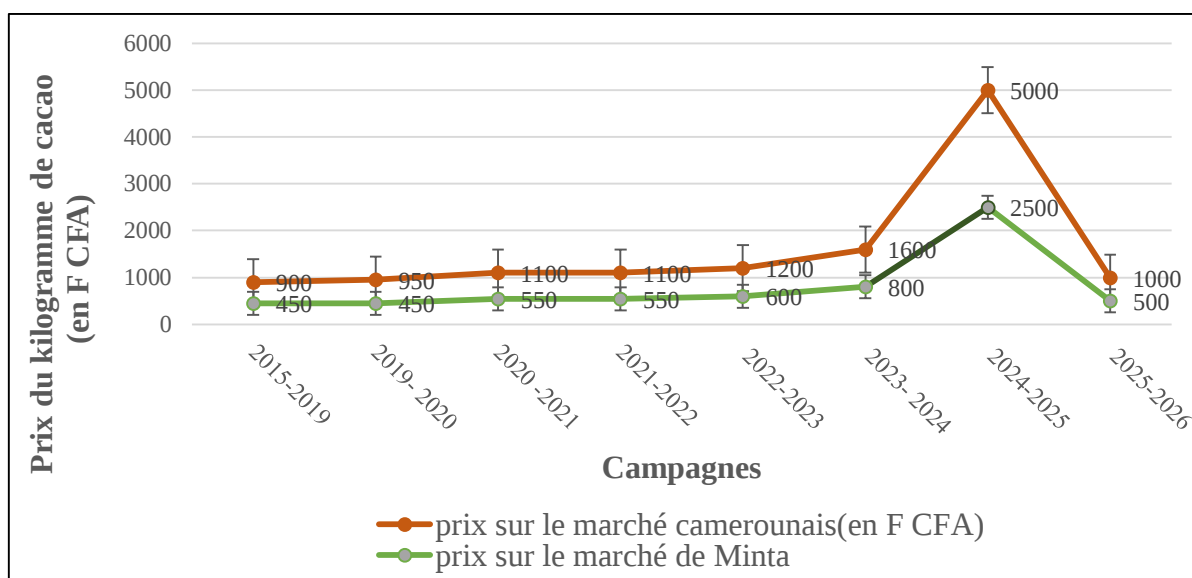


Source : enquête de terrain, mars 2026

- *Circuits de vente du cacao favorables aux intermédiaires (« coxeurs »)*

Généralement le prix du kilogramme de cacao de grade 1 proposé aux planteurs de Minta est la moitié de celui du marché camerounais. En prenant la campagne 2025, le kilogramme sur le marché camerounais oscillait entre 5500 F et 6000 F CFA. Par contre, les planteurs de Minta se voyaient acheter leur produit dans le même temps à 2500 F CFA le kilogramme. Cette tendance à l'achat à la moitié du prix est une réalité constante (figure 12), car le marché local est contrôlé par des acheteurs intermédiaires appelés « coxeurs ».

Figure 12 Comparaison du prix du kilogramme de cacao grade 1 proposé sur le marché camerounais et sur le marché Minta.



Source : enquête de terrain, mars 2026

2.2.2 Cacaoculture et vulnérabilité sociale

L'analyse de la dimension sociale de la vulnérabilité prend en compte deux principales variables : les difficultés à subvenir aux besoins sociaux et l'accès aux commodités essentiels.

- les difficultés à subvenir aux besoins sociaux (scolarisation et alimentation)

En considérant la scolarisation et l'alimentation, on mesure bien la précarité dans laquelle se trouvent plongés les planteurs de cacaoyer de Minta. Plus de la majorité (61, soit 59,80 %) éprouvent des difficultés à scolariser leurs enfants. Egalement, 88, soit 86,27 % de planteurs sont réduits à l'achat des aliments sur le marché urbain (tableau 4). Ce qui dénote l'insécurité alimentaire, la cacaoculture étant l'activité principale de la majorité des planteurs.

- Accès limité aux commodités (adduction d'eau et électricité)

Par ailleurs, l'insécurité sociale se mesure sur l'accès aux commodités que sont l'eau potable et l'électricité. S'agissant de l'eau potable, 42 planteurs (41,18 %) n'ont pas accès à un puits ou forage aménagé (tableau 4). Dans le même ordre d'idée, 83 (81,37) n'ont pas de branchement au réseau électrique local, ni d'installation électrique photovoltaïque (tableau 4).

Tableau 4 : vulnérabilités sociales des planteurs de cacaoyer de Minta

Indicateurs de vulnérabilité sociale	Désignation		Effectifs	Total	Pourcentage	
	Scolarisation	Difficultés à scolariser les enfants	61	102	59,80	100
		Pas de difficultés	41		40,20	
	Insécurité alimentaire et achat d'aliments	Achat d'aliments	88	102	86,27	100
		Pas d'achat/autonomie alimentaire	14		13,73	
	Accès à l'eau	Disponibilité d'un puits (forage)	60	102	58,82	100
		Absence de puits	42		41,18	
	Accès à l'électricité	Branchement conventionnelle/plaques photovoltaïques	19	102	18,63	100
		Absence de branchement	83		81,37	

Source : Enquête de terrain, mars 2026

Ceci est d'autant plus difficile que dans la localité, on est confronté au phénomène de ménages de grande taille, difficiles à entretenir. Soit en moyenne 7,80 personnes par ménage (tableau 5).

Tableau 5: taille des ménages de planteurs de cacaoyer

Age	Effectifs	Pourcentage
0 - 2 personnes	00	00
2- 4	05	4,90
4 - 6	25	24,51
6 - 8	22	21,56
8 - 10	25	24,51
10 - 12	16	15,70
Plus de 12 personnes	09	8,82
Total	102	100
Moyenne	7,80	

Source : Enquête de terrain, mars 2026

2.2.3 Stratégies d'adaptation aux vulnérabilités

Pour réduire les vulnérabilités ou la précarité que leur impose leur principale activité tant sur le plan économique que social, les cacaoculteurs de Minta penchent majoritairement pour la diversification des cultures (97, soit 95,10 %), la réduction des dépenses (62, soit 60,68 %) et l'endettement (30, soit 29,42 %). Une minorité est favorable à une diversification des activités (7, c'est-à-dire 6,86 %), soit avec l'introduction du petit commerce et l'élevage (tableau 6).

Tableau 6: stratégies réduction des vulnérabilités

Stratégies	Position des répondants	Effectifs	Total	Pourcentage	
Diversification des cultures	favorable	97	102	95,10	100
	Sans réponse	05		4,90	
Diversification des activités (élevage, commerce)	favorable	07	102	6,86	100
	Sans réponse	95		93,14	
Réduction des dépenses	favorable	62	102	60,78	100
	Sans réponse	40		39,22	
Endettement	favorable	30	102	29,42	100
	Sans réponse	72		70,58	

Source : enquête de terrain, mars 2026

3. Discussion des résultats

3.1 Sur la nouvelle dynamique de la cacaoculture et ses causes

Une nouvelle dynamique de la cacaoculture est effectivement observée au Cameroun et dans la localité de Minta en particulier, depuis plus d'une décennie. Elle est motivée par l'envolée des prix tant au niveau national qu'international. Ceci a des répercussions sur l'activité au niveau des producteurs de Minta. La motivation de gains substantiels amène donc à étendre les cacaoyères. G. LESCUYER et *al.*, (2019, p. 43) vont dans le même sens des résultats de cette étude, en soutenant que la hausse des prix aux producteurs explique cette nouvelle dynamique. Allant plus loin, ils

expliquent que la nouvelle dynamique s'inscrit dans un plan global relance de la filière cacaoyère au Cameroun. Celle-ci intègre l'application de la certification qui exige uniquement l'achat d'un cacao biologique. L'application de cette norme favorise donc la demande de ce type de cacao et la hausse des prix au niveau du Cameroun, dont les Pays-Bas, principaux acheteur du cacao camerounais en sont les principaux initiateurs.

3.2. Sur les vulnérabilités socio-économiques engendrées par la cacaoculture

Les cacaoculteurs de Minta font face à deux dimensions de vulnérabilité. La vulnérabilité économique et la vulnérabilité sociale.

3.2.1 Sur la vulnérabilité économique

D'après nos résultats, la vulnérabilité économique comprend les contraintes d'accès au crédit, notamment dans les organismes formels de crédit comme les banques et les micro-finances. Les planteurs, à cause du caractère aléatoire de leur activité (fluctuation des prix, rendement instable), n'offrent pas suffisamment de garantie de remboursement. Si bien que les banques sont réticentes à les accompagner. Depuis la crise économique des années 1990 caractérisée par la fermeture du FONADER (Fonds National du Développement Rural) puis du CAC (Crédit Agricole du Cameroun) ayant pris le relais, il n'existe plus de structure bancaire pour financer les activités agricoles. Les planteurs se débrouillent à trouver des circuits de financement informels comme les tontines et les associations de village. Ce qui ne facilite pas une bonne organisation de l'activité, les fonds n'étant pas toujours disponibles en temps opportun. S'ils arrivent à en trouver, les taux d'intérêt sont dissuasifs et frisent parfois l'usure. La production est généralement faible du fait des contraintes difficiles à surmonter comme l'accès au crédit formel ci-dessus évoqué. Les conditions agronomiques comme l'accès à un matériel végétal amélioré limitent cette production et par conséquent les rendements. Les espèces améliorées prévoient un rendement de plus de 518 kg par hectare (L.B. MFECK et al. 2017, p. 117). Or aucune exploitation de Minta ne dépasse 130 kg/ha. Dans la même logique que nos résultats, F. HÜTZ-ADAMS, et al. (2017, p. 13) soutiennent que le cacaoculteur confronté à une faible production et un faible rendement n'arrive pas à échapper à ce qu'ils désignent comme « le cercle vicieux de bas revenus ». L'action des acheteurs intermédiaires, les « coxeurs », n'est pas pour faciliter la situation dans la mesure où les prix proposés aux planteurs de Minta, comme nous le voyons dans nos résultats, sont généralement la moitié de ceux proposés sur le marché camerounais du cacao en général. Cette vulnérabilité sur le plan économique affecte la dimension sociale.

3.2.2 Sur la vulnérabilité sociale

Avec des revenus dérisoires les planteurs de Minta arrivent difficilement à subvenir à leurs besoins sociaux. Nos résultats rejoignent la position des auteurs qui parlent de

« pauvreté endémique » (F. HÜTZ-ADAMS et al, 2017, p. 13), pour désigner l'état de précarité des cacaoculteurs.

Avec des ressources limitées, l'accès aux commodités essentielles comme l'adduction d'eau, l'accès à l'énergie électrique deviennent impossibles. Le cercle vicieux est bouclé lorsque, avec de bas revenus et de surcroît aléatoires, ils doivent scolariser les enfants et acheter les aliments. La cacoculture étant l'activité principale, peu de planteurs se lancent facilement dans la pratique d'autres activités, surtout en période d'embellie des prix. Malheureusement, le même scénario du désarroi se répète toujours, comme aux années 1990 (G. COURADE et V. ALARY, 2000, p. 60), en périodes de cycles baissiers, sans que l'on ne prenne conscience. Le décrochage des prix en ce moment en 2026, de 5000 f CFA à 1000 F CFA sur le marché camerounais et 500 F CFA sur le marché local de Minta vient brutalement ramener les planteurs à la réalité. Celle qu'évoque un planteur de Minta : « il est difficile de construire son avenir et celui de sa famille en comptant sur une activité de production dont la garantie n'existe pas ». Ou alors celle qu'évoque le sociologue J.M. ELA (1983, p. 10) lorsqu'il reprend les propos d'un paysan de la zone forestière camerounaise : « nous sommes le cul du monde ». Traduisant l'exploitation dont sont victimes les ruraux en Afrique et particulièrement dans ce cas de figure, les planteurs de cacao du Cameroun et les exploitants des matières premières en Afrique. Les planteurs ne maîtrisent pas les mécanismes des marchés du cacao (F.JARRIGE, 1995, p. 26). Les nouvelles exigences actuelles de la certification avec comme slogan le cacao durable viennent aggraver la situation de précarité des planteurs. Si la norme a du positif en terme de préservation de l'environnement, son impact sur les revenus des planteurs et l'amélioration de leurs conditions sociales reste mitigé (C. BOETE BEBE GUE, 2017, p. 50). Contrairement à nos résultats, la situation de précarité analysée à Minta semble par contre reluisante dans la Sous-préfecture de Kouibly à l'ouest de la Côte d'Ivoire. La dynamique de la cacoculture y a un impact positif, en termes de création d'emplois, de facilitation d'acquisition des commodités sociales et des équipements (L. G.YOUAN, et al, 2020, p. 183).

3.3 Sur les stratégies d'adaptation

Les planteurs de Minta optent majoritairement pour la diversification des cultures et celle des activités en général notamment l'élevage et le petit commerce, pour faire face à la précarité permanente qu'ils vivent dans le cadre de leur activité. Cette stratégie de diversification souvent abandonnée en périodes de cycles haussiers est toujours reconduite, d'après nos résultats comme « une nouvelle recette miracle », sans succès en périodes de crise. Les études antérieures menées dans d'autres zones de production du cacao, notamment dans les départements de la Lékié et de Mefou et Afamaba au Cameroun le montrent à suffisance (P. E. ESSENGUE NKODO, 2020, p. 11 ; P.E ESSENGUE NKODO, 2022 p. 63).

Conclusion

Cette étude avait pour objectif de cerner les vulnérabilités sur les plans social et économique engendrées par la relance récente de la cacaoculture, dans la haute Sanaga et particulièrement dans la Commune de Minta. Il ressort que la cacaoculture y connaît un nouvel essor à partir de 2011, caractérisé par la création de nouvelles plantations et l'extension ou la densification des plants dans les anciennes. Cette nouvelle dynamique est principalement causée par l'écho du maintien à la hausse du prix du kilogramme de cacao sur le marché camerounais et la répercussion de cet écho dans la localité de Minta. Malgré cette embellie apparente des prix durant plus d'une décennie, le cacaoculteur continue de vivre dans la précarité, tant sur le plan économique que social. La production et le rendement restent faibles, expliqués par les difficultés d'accès au crédit et l'omniprésence dans le circuit de vente du cacao, des acheteurs intermédiaires, les « coxeurs », dans le jargon local. Ces derniers s'approprient plus de la moitié de la marge bénéficiaire en achetant le cacao à moitié prix de celui généralement pratiqué sur le marché camerounais. En toute logique, les revenus dérisoires et aléatoires, ne permettent pas au planteur de subvenir à ses besoins sociaux comme la scolarisation des enfants et l'achat de nourriture. Certaines commodités sociales essentielles, comme l'adduction d'eau potable par les forages ou de branchement au réseau électrique conventionnel sont d'acquisition extrêmement difficile. La stratégie pour réduire ces vulnérabilités économiques et sociales est d'après les planteurs eux-mêmes la diversification des cultures et des sources de revenus. Une vieille recette qui revient toujours au moment des crises ou des cycles baissiers de prix, mais qu'on a toujours eu du mal à appliquer en permanence. N'est-il pas temps pour le cacaoculteur camerounais en général et de celui de Minta en particulier, de prendre son destin en main et d'envisager, à défaut d'une révolution dans le sens de la conversion définitive à d'autres activités plus lucratives, revoir la position de la cacaoculture dans l'ordre de ses priorités ?

Références bibliographiques

- ABT E, RODRICKS J.V., LEVY J.I., ZEISE L. BURKE T.A., 2010, « Science et décision : faire progresser l'évaluation des risques », *Risks Analysis*, Vol.30, N°7, p. 1028-1036.
- AMIN Samir, 1971, *L'Afrique de l'Ouest bloquée: l'économie politique de la colonisation 1880-1970*, P.U.F., Paris.
- BAILLY Antoine, 1996, *Risques naturels, risques de sociétés*, Economica, 103 p.
- BIYA Paul, 2011, *Discours au Comice Agropastoral d'Ebolowa*, Ebolowa, 5 p.
- BOETE BEBE GUE Cybille, 2017 « le cacao durable au Cameroun: utopie ou réalité? Cas du bassin de production de Mbangassina », *Master de spécialisation en sciences et*

gestion de l'environnement dans les pays en développement, UCL, 83 p. URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/3288>.

BRODIEZ-DOLINO Axelle, 2015, « la vulnérabilité, nouvelle catégorie de l'action publique », *Cairn-Info*, Vol. 2, N°188, p. 10-18.

CASTEL Robert, 2010, l'insécurité sociale. Qu'est-ce qu'être protégé ? *Cairn-Info*, p. 206-217.

COURADE Georges et ALARY Véronique, 2000, *Le désarroi camerounais. L'épreuve de l'économie-monde*, Ed. Karthala, Paris, 283 p.

DAUPHINE André et PROVITOLO Damienne, 2007, La résilience : un concept pour la gestion des risques, *Annales de Géographie*, Vol.2, N° 654, p. 115-125.

DUMONT René, 1966, *L'Afrique Noire est mal partie*, Seuil, Paris, 250 p

ELLA Jean-Marc, *L'Afrique des villages*, Khartala, Paris, 280 p.

ESSENGUE NKODO Pierre Eloi, 2020, « Nouveaux systèmes de productions agricoles dans le centre du Cameroun forestier entre sélection et intégration : une contribution paysanne à la modernisation », *Rev. Ivoir. Sci. Technol.*, N°36 p. 208-229 208 ISSN 1813-3290, <http://www.revist.ci>

ESSENGUE NKODO Pierre Eloi, 2022, *Systèmes de productions agricoles dans le centre du Cameroun forestier. Entre sélection, alternance, complémentarité et prépondérance*. Editions Universitaires Européennes., 332 p.

HÜTZ-ADAMS Friedel, HUBER Claudia, KNOKE Irene, MORAZAN Pedro, et MÜRLEBACH Mara, 2016, *Renforcer la compétitivité de la production de cacao et augmenter le revenu des producteurs de cacao en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale*, Traduction : MONFORT Aude-Valérie, SÜDWIND, Bonn, 174 p.

JANIN Pierre, 1995, « L'immuable, le changeant et l'imprévu. Les économies de plantations bamiléké et bété du Cameroun confrontées aux chocs extérieurs », *Thèse de Doctorat de Géographie*, Université Paris IV-Sorbonne, Paris, 686 p.

JARRIGE Françoise, 1995. « Le marché mondial du cacao : régulation mécanique ou stratégique? ». In: *Économie rurale*. N°228, p.18-27; doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1995.4742>

KENGNE FODOUOP François et ESSENGUE NKODO Pierre Eloi, 2000, « Les mutations socio-économiques et leur impact sur le milieu naturel dans la région d'Awaé-Esse », in *Revue de Géographie du Cameroun*, Vol. 14, N°2, p. 47-77.

LESCUYER Guillaume, BOUTINOT Laurance, GOGLIO Pietro et BASSANAGA Simon, 2019, « Analyse des chaînes de valeur du cacao du Cameroun » *Rapport pour l'Union Européenne, DG-DEVCO. Value Chain Analysis for Development Project (VCA4D CTR 2016/375-804)*, 121 p et annexes.

MFECK EYENGA L.B., KAMDEM C.B. TEMPLE Ludovic et MATHE Synthia, 2017, « Rendements et mécanismes d'adoption du matériel végétal amélioré: le cacao au centre-Cameroun », *TROPICULTURA*, Vol., 35, N°2, p. 110-120.

DAADR, 2025, *Rapport annuel d'activité, exercice 2025*, 25 p.

RUF François, 1995, Boom et crises du cacao. Le vertige de l'or brun, Cirad-Sar et khartala Editions Quae, Collection économie et Développement

SALEM Gérard 1995, Géographie de la santé et santé de la Géographie, *Espace, Populations, Sociétés* N°1, p. 25-30.

YOUAN Louis Gerson, GNAMBA-Yao Jean-Baptiste, ALOKO N'Guessan Jérôme, 2020, « L'impact de la dynamique de la cacaoculture sur le développement rural de la sous-Préfecture de KOUIBLY à l'Ouest de la Côte d'Ivoire », *Revue Espace Géographique et Société marocaine*, N°33-34, p. 165-190.